

Santé L'unité d'hémodialyse de Marvejols est lancée

L'association Aider est la référence régionale en matière de traitement des malades atteints d'urémie chronique. Depuis quarante ans, sur Montpellier puis partout en région, dans de petites unités, elle met en place la dialyse (technique qui permet d'épurer le sang de ses déchets toxiques et de l'eau retenue en excès du fait de l'arrêt du fonctionnement des reins), essentielle aux malades. En Lozère, Aider a obtenu l'autorisation d'ouvrir une unité d'hémodialyse (technique de filtration externe) médicalisée de huit places dans les nouveaux locaux du centre médico-chirurgical de Marvejols. À Mende, déjà, elle fait fonctionner une unité d'autodialyse (UAD) au sein de l'hôpital et a reçu l'agrément pour un service de dialyse médicalisé qui ne sera opérationnel qu'après construction des locaux.

À Marvejols, l'unité a ouvert ses portes le 30 juin dernier. Elle fonctionne sous la direction du docteur Dilaver Erbilgin, néphrologue, avec une secrétaire médicale et deux infirmiers issus de l'UAD mendoise. « Ici, les patients viennent trois fois par semaine, en moyenne quatre heures à chaque fois, explique Sébastien Beau, un des deux infirmiers. Ils sont totalement assistés. Nous avons un cycle le matin qui démarre vers 7 heures, un autre l'après-midi qui débute vers 13 ou 14 heures. »

Dans la salle de contrôle, les deux infirmiers ont une

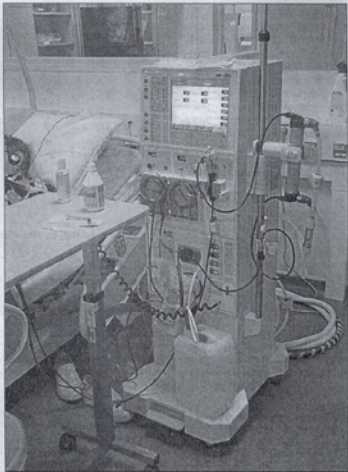
vue panoramique sur la salle de soins. Dans chaque lit, un patient relié à sa machine, avec une télé individuelle pour passer le temps. Les interventions sont nombreuses tout au long du cycle : après les branchements, il faut surveiller la réaction de chacun, préparer injections et perfusions, parfois des pansements. Une dialyse n'est pas sans conséquence sur le corps humain. Ce traitement reste éprouvant, puisqu'en quelques heures, il va reproduire ce que les reins auraient dû faire en deux jours. Ainsi, de nombreux patients éprou-

Les patients viennent trois jours par semaine, pour des cycles d'environ quatre heures

veront une fatigue importante, plus rarement des malaises dus à une hypotension ou des crampes en rapport avec une perte d'eau et de sodium trop importante.

Sans possibilité de dialyse en Lozère pendant de trop nombreuses années, les malades avaient pris l'habitude d'aller sur Montpellier, Millau, Clermont... Une contrainte de transport qui ajoutait à la lourdeur du traitement. L'ouverture de l'unité marvejoloise est donc un soulagement pour beaucoup.

« Nous n'avons pas encore atteint notre rythme de croi-



La machine "miracle" qui va nettoyer 50 à 60 litres de sang par cycle.

sière, poursuit l'infirmier, parce que l'info n'est pas encore connue de tous, ou que certains n'ont pas encore franchi le pas de changer leurs habitudes. Mais, vu les statistiques, le nombre de prises en charge va augmenter, c'est certain. »

Avec cette ouverture d'unité et la présence du néphrologue (lire ci-dessous), la Lozère rattrape ainsi son retard. ■

Caroline GAILLARD

► L'unité de dialyse marvejoloise est ouverte les lundis, mercredis et vendredis. Tél. 04 67 63 73 30.

Le Dr Erbilgin rêve d'une clinique de pré-dialyse

Le Dr Dilaver Erbilgin en est à sa quatrième création de centre de dialyse. Il est aujourd'hui, avec deux autres néphrologues, responsable d'un centre ambulatoire

re lourd à Arles. « J'ai commencé officiellement le 1^{er} octobre en Lozère, à laquelle je consacre 100% de ma semaine. C'est Aider qui m'a contacté. Je ne savais pas que ce dossier était si politique. Aider a dû penser que mon nom serait fédérateur. »

C'est ce même médecin qui est en charge de la dialyse à Mende. « La mise en conformité du centre de Mende sera effective d'ici six à huit mois. »

Et le spécialiste de n'évo-

quer, loin des polémiques, que sa discipline : « J'assure le présentif et la prise en charge des patients. Mais c'est très traumatisant pour moi de n'arriver qu'après la bataille. J'ai la vraie volonté de créer une clinique de pré-dialyse. J'ai connu ça à Montréal, j'ai un cahier des charges précis. J'ai été très bien accueilli par les autorités de tutelle et les politiques, tout comme par les généralistes dans mes visites de courtoisie. Je suis donc très optimiste pour mon projet. »

Et le Dr Erbilgin d'insister sur sa volonté de développer la néphrologie d'amont et de conforter celle d'aval, en évitant le plus possible de déplacer les dialysés.

Reste à chiffrer ce projet. « J'ai vraiment l'envie de réussir un outil qui soit attractif pour un jeune néphrologue. Parce qu'il faut déjà penser à la relève. »

Et parce que, on l'aura compris, les malades atteints d'urémie chronique seront de plus en plus nombreux dans l'avenir. ■